

Wollman, Frank

Résumé

In: Wollman, Frank. *K metodologii srovnávací slovesnosti slovanské*. Brno: Filosofická fakulta s podporou Ministerstva školství a národní osvěty, 1936., pp. [127]-150

Stable URL (handle):

<https://hdl.handle.net/11222.digilib/126610>

Access Date: 30. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

RÉSUMÉ.

I. Points de vue généraux.

Parmi certaines études qui s'occupent des propres problèmes relatifs à l'étude des littératures slaves et de la tradition populaire après 1926, l'article de Konrad Bittner (*Methodologisches zur vergleichenden germanisch-slawischen Literaturwissenschaft, Germanoslavica* III, 1935, p. 1—18, 241—276) s'attribue le poids du dernier mot par cela même qu'il prend égard à la polémique se rapportant à la question centrale, projetée par W. Lednicki dans l'article « Existe-t-il un patrimoine commun d'études slaves ? » (*Le Monde slave* 1926, IV, p. 411.) Or, l'article de Bittner servira de point de départ à la solution du problème donné et, en même temps, d'objet de critique.

Au premier chapitre (*Name und Begriff*), Bittner se résout pour la dénomination internationale allemande de la science comparative comme « *vergleichende Literaturgeschichte, Literaturwissenschaft* ». Dans un court sommaire, il néglige les précurseurs français avant-herdériens à la tendance comparative. Il ne prend pas un point de vue critique vis-à-vis des comparatistes romantiques allemands, quoique la comparaison avec les commencements de la science comparative en France l'exige, de même que l'évolution de la notion de science. Cette évolution est déjà donnée par la duplicité du terme de l'étude comparative et des travaux de l'école française: *l'histoire littéraire générale et comparée*; c'est ce qu'on trouve, en Allemagne, dans la différenciation-programme de Strich « *Weltliteraturgeschichte* ou *Weltliteraturwissenschaft* » vis-à-vis de la « *vergleichende Literaturgeschichte* ». A l'éclaircissement de l'évolution et de l'étendue des notions de ces deux branches de la science comparative, Bittner n'a même pas apporté ce qu'avait fait autrefois Wetz. Au contraire a-t-il plutôt obscurci la distinction,

faite déjà dans certains manuels, par ex. dans celui de Tieghem (*La littérature comparée*) ou dans celui de Hergešić (*Poredbena ili komparativna književnost*).

Un manque de clarté dans la distinction fondamentale apparaîtrait surtout au chapitre (*Wege und Ziele — Les voies et les buts*). On n'y parle que de la *Weltliteratur*, et malgré le secours de Strich, on ne passe pas au delà de la double polarité du problème, indiquée déjà par Goethe: d'un côté les organismes des littératures nationales, de l'autre l'harmonie et l'entente dans le sens esthético-moral.

La manière dont Bittner décrit « la physionomie de la littérature générale » dans l'aspect politico-historique ne satisfait pas. On y voit manquer d'importants facteurs culturels et littéraires, de même que le sens de l'automobilité et de l'intégralité des formes littéraires et des structures. Tout cela y est remplacé par la mystique de la nation (*Volk*) et de la nationalité (*Volkstum*), qui en appelle à Herder, expliqué dans le sens du nationalisme du Troisième empire, et à Voßler, qui a la même tendance. Les vieilles idées messianiques relatives à la mission des nations y reviennent dans la formulation hégélienne, comme par ex. la thèse que chaque nation est une fois directrice du mouvement intellectuel et littéraire de l'Europe, etc. La notion de littérature générale est remplie, par Bittner, d'idées historiosophiques. Il prend l'idéalisme allemand pour la dernière expression de la littérature générale dans le sens du *Geist der Gæthezeit* de Korff; et il néglige les antinomies, constatées justement par Trœltch dans le romantisme allemand par rapport à l'évolution européenne. De telles tirades historiosophiques ne montrent pas la voie du but dans la science comparative.

Le 3^e chapitre (*Was ist nun Gegenstand der vergleichenden Literaturwissenschaft? — Quel est donc l'objet de la littérature comparée?*) nous fait voir d'une manière intuitive que Bittner n'a pas saisi la différence méthodique, atteinte par l'école française. Voici la réponse de Bittner à la question posée par le titre du chapitre: C'est toute la littérature générale dans son développement jusqu'à son état actuel. C'est une réponse incomplète, rien qu'en considérant l'évolution allemande de la science comparative et de sa nomenclature depuis Wetz jusqu'à Strich. Cette réponse n'implique

que la Weltliteraturwissenschaft (ou Weltliteraturgeschichte) de Strich, c'est-à-dire la littérature générale; il faut y ajouter encore la littérature comparée ou vergleichende Literaturgeschichte (sens restreint chez Wetz).

En appuyant sur la connexité de la littérature générale avec les organismes des littératures nationales dans le sens biogico-métaphysique, on arrive à comprendre d'une manière incorrecte la forme littéraire et la structure dans la littérature générale. Les littératures nationales ne sont pas membres (Glieder) de la littérature générale, selon l'opinion de Strich, acceptée par Bittner. Hettner déjà se trouvait sur la trace des structures qui se reproduisent et passent d'un secteur local et temporel à l'autre.

Les catégories (Einheiten), recommandées par Bittner comme point de départ — œuvre, personnalité, école, génération, Gesamtvolkstum — ne sont plus acceptables pour le structuralisme comparatif. Elles mènent à la vieille doctrine superficielle d'influences. Elles sont insuffisantes, elles ne suffisent pas même pour la littérature comparée. La littérature générale suit avant tout les lois immanentes de la forme et de l'automobilité des structures qui s'y entrecoupe. La classification d'une masse de problèmes comparatifs n'est pas possible au moyen des catégories des littératures nationales.

Bittner a obscurci la duplicité de la problématique comparative et il s'est aggravé par cela la compréhension du problème des littératures slaves.

Cela apparaît aussi au petit chapitre 4, où il indique brièvement, en points de repère, les points de vue méthodiques fondamentaux suivant le manuel de Tieghem, plus particulièrement d'après le chapitre La littérature comparée, ce qui est en contradiction avec la Weltliteraturwissenschaft, accentuée dans les parties précédentes. La disproportion de ce chapitre où il traite les points de vue comparatifs essentiels, par rapport aux chapitres précédents, où il a consacré tant de place aux catégories superflues, nous surprend de même.

II. L'histoire du monde slave et de la soi-disant Europe orientale.

Le chapitre de Bittner, intitulé « Les littératures slaves », prend part à la polémique, née dernièrement au sujet de la possi-

bilité de l'histoire du monde slave et de la soi-disant Europe orientale, en démontrant, pourquoi les littératures slaves n'ont pas fait valoir leurs droits et devoirs, dès le commencement, parmi les nations européennes. Dans cette polémique, Bittner puise, à l'appui de son point de vue, d'une manière unilatérale. De la même manière incomplète il dépeint encore la soi-disant idéologie panslave.

Dans ses recherches, la science littéraire, plus particulièrement la science comparative, se sert de ses faits et de ses méthodes. Comme critérium littéraire et scientifique, elle prend avant tout le rapport des formes littéraires et des structures, tel qu'il est défini surtout par la poétique scientifique (ci-inclus la stylistique, naturellement, et la soi-disant esthétique du langage); la connexité établie détermine la mesure dans laquelle il faudrait y prendre l'aspect psychologique et sociologique, soit par rapport à la concrétisation et à la qualité de la vision poétique, soit par rapport à l'influence du soi-disant objet esthétique. Ce n'est qu'une classification parfaite qui fera naître un profil historique confrontable avec l'histoire générale.

Du point de vue de la méthode scientifique littéraire pure, toute la polémique relative à l'histoire du monde slave et à la soi-disant Europe orientale devrait être soumise à une révision, et il faudrait surtout distinguer les structures hétérogènes. Dans cette polémique, les critères historiques vont des conceptions juridico-politiques individualisantes (Etat, nation, Hochkultur) jusqu'aux points de vue généraux culturels-historiques et mondiaux (pan-humains, comme par ex. les tendances rapprochantes et les moments au sens panhumain). C'est pourquoi il semble que l'histoire générale sera obligée de respecter, « dans le problème si compliqué », l'un « des partis participants », c'est-à-dire la science littéraire comparative. Cette polémique a été résumée avec une prétention autoritaire par J. Pfitzner (*Die Geschichte Osteuropas und die Geschichte des Slawentums als Forschungsprobleme*, *Historische Zeitschrift* 150, 1934, p. 21), et Jaroslav Bidlo lui a répondu dans *Le Monde slave* XII, 1935, IV, 1, 204 (L'Europe orientale et le domaine de son histoire).

Bittner puise bien souvent dans Pfitzner, mais, ce qui est frappant, il n'accepte pas sa thèse principale. D'après Pfitzner, la

notion d'Europe orientale se serait développée aux VII^e et VIII^e siècles; la frontière serait formée par la ligne Kiel—Passau—Trieste et la côte orientale de l'Adriatique. Comme facteurs culturels, Pfitzner considère l'«antik-abendländische Hochkultur» et la pénétration de cette «occidentalisation» vers l'est. Les défauts méthodiques de cette conception d'Europe orientale ont été relevés par Bidlo.

Du côté culturel, le schisme entre Rome et Byzance forme le *punctum saliens* du problème, représenté aujourd'hui principalement par Bidlo et Pfitzner. Bidlo prêche l'existence d'une culture spéciale byzantine et, au second degré, d'une culture slave byzantine. Contrairement à cela, Pfitzner prend la culture byzantine pour une variété seulement de la culture antique (eine politisch-kulturelle Spielart), et le schisme pour la première brèche contre laquelle l'antiquité s'opposerait comme une union; c'est pourquoi, à son avis, l'antithèse entre la culture byzantine et la culture romaine occidentale n'aurait qu'une importance secondaire.

Le point de vue scientifique littéraire qui s'ensuit de la comparaison et de la connexion des formes littéraires et structures, est plus proche de Pfitzner que de Bidlo. L'antithèse de la culture littéraire de l'Europe occidentale et de l'Europe orientale ne prend pas naissance par le contraste au sein de la culture méditerranéenne, par l'opposition de la Rome de l'Occident et de la Rome de l'Orient, mais par cela seul que la culture méditerranéenne se transforme dans des milieux nouveaux. C'est une antithèse des variétés nationales, non pas le schisme dans la culture méditerranéenne hétérogène, et encore moins dans l'étape de cette culture que reçoivent les variétés nationales dans leurs débuts. Et ce que Pfitzner appelle «antik-abendländische Hochkultur» n'est pas du tout une seule variété, mais un ensemble des variétés de la culture méditerranéenne; celle-ci demeure longtemps continue, même après le schisme de l'Eglise, surtout dans le domaine de la culture littéraire «supérieure». Dans le domaine de la littérature (orale) «inférieure», on ne peut plus parler du schisme; à elle seule, la pénétration du christianisme par ex., et celle de tout autre sectarisme oriental (bogomilisme par ex.), et de tout ce qui s'y rapporte littérairement, fait voir une fluctuation médi-

terranéenne ininterrompue. C'est ce qui est confirmé aussi par les faits de la vie supérieure, comme par ex. de l'histoire du droit.

Les cultures slaves sont aussi des variétés de culture méditerranéenne dans toute son intégralité. C'est surtout dans les formes littéraires et structures des Slaves que le schisme de l'Eglise ne pénètre pas très profondément, il ne crée ni ne peut créer aucun gouffre ou barrage. La naissance, la durée et la tradition de la civilisation ancienne-slave ecclésiastique, de cette variété slave si importante de la culture méditerranéenne à une grande portée politique pour les Slaves de l'époque, si proches par la langue et encore par l'unité ethnique, confirme sa continuité directe avec la culture méditerranéenne intégrale par son oscillation entre Rome et Byzance, de même que par son contenu et la prépondérance de la christianité littéraire, par son extension même chez les Slaves les plus occidentaux, où elle persiste encore. Dans le cadre de ce type de civilisation est démontrée une fluctuation culturelle-littéraire non seulement entre l'Occident et le Sud slave, entre le Sud et l'Orient, mais encore entre l'Occident et l'Orient; mais il y a encore une fluctuation même entre l'Occident le plus reculé (par ex. l'Angleterre) et la Russie. La Bulgarie, la Serbie, la Russie prémongolienne sont des pays aux influences occidentales, qui s'y pénètrent mutuellement, de même que les influences byzantines et orientales. A Byzance même, espèce de Paris du moyen âge, la synthèse des structures littéraires méditerranéennes se fait déjà en présence d'une plus grande résistance de la base hellénistique primitive. L'antithèse du « monde » romano-germanique et gréco-slave présente à l'investigateur littéraire un effet d'optique, rien qu'à cause de la fluctuation de la littérature orale. L'idée d'une « haute culture » littéraire ne peut pas être un seul critérium pour la science comparative. Au reste, la culture des classes dirigeantes aussi, et celle-ci avant tout, est internationale dans ses fondements.

L'opposition de l'Occident et de l'Orient s'explique peut-être avant tout par le poids différent de deux facteurs de la culture méditerranéenne, civilité et christianité (y compris le messianisme) sur les périphéries culturelles, où la fonction des Eglises diffère aussi. Chez les Slaves du Sud-Est, la christianité devient de bonne heure symbole de la lutte pour la culture européenne contre les

Asiatiques; la Réformation tchèque, vivant encore dans les traditions cyrillo-méthodiennes, se proclame solidaire avec cette « orthodoxie », qui prend un caractère de foi messiano-sociale popularisée, spécialement par l'influence du bogomilisme qui pénètre aussi bien dans la Réformation tchèque que dans le schisme russe. D'un côté et de l'autre, le facteur messiano-social chrétien forme un ethos héroïque de défense, qui donne naissance à la littérature orale, plus spécialement aux poésies épiques russe et yougoslave. C'est surtout cet ethos de défense qui éveille la solidarité des Slaves d'Occident avec ceux du Sud-Est, lorsque disparaît le lien commun de la civilisation ancienne-slave ecclésiastique; excepté la tradition cyrillo-méthodienne, et quand la parenté ethnique se différencie nationalement. La lutte des Tchèques, des Polonais, des Lusaciens, des Slovènes et des Croates avec les Allemands et la germanisation, contre l'« occidentalisation » (euphémisme de Pfitzner) qu'avaient déjà subie pour la plupart les Slaves sur l'Elbe et sur le Balte, unie à la lutte du Sud-Est contre les Asiatiques, crée une dynamique d'histoire interslave entre deux feux, dans un étau entre l'Occident et l'Asie. Le progrès du hussitisme vers le Sud et vers l'Ukraine est symptomatique. Les influences de la Réformation allemande suivent les traces du hussitisme; elles mènent à de nouveaux points de contact culturels-littéraires interslaves.

La doctrine uniate et la Contreréformation s'approprient leurs moyens littéraires; les rapports culturels-littéraires interslaves donnent naissance à tout le slavisme baroque, atteignant même les Bulgares et la Russie. La dynamique de la lutte antiturque augmente; les Polonais sont à la tête des Slaves. De ce slavisme baroque, dont sort le soi-disant premier panslaviste Križanić, une voie directe mène à la renaissance slave, qui est un phénomène organiquement interslave. Son pathos est donné par le messianisme slave, tel que l'ont exprimé surtout les Polonais après 1815, lorsque « l'occidentalisation » avait détruit leur Etat.

Parenté ethnique, communauté des influences culturelles, leur degré à peu près égal et l'élaboration, puis avant tout l'étau politique-historique, voilà ce qui crée la dynamique historique slave.

L'historien littéraire d'aujourd'hui donne un certain poids à la caractérologie, il s'instruit dans l'anthropogéographie plutôt que

chez les historiosophes. Au cours de l'histoire, une caractérologie pareille est indiquée chez les Slaves par la nature du pays de basses-plaines, habité par leur majorité, le mode de leur économie, l'agrarisme, le manque de mer, lequel a mené, dans l'état historique décrit plus haut, à un continentalisme typique, auquel la colonisation de la Sibérie n'a apporté aucun changement.

Les Eglises prennent une grande part à la formation des structures collectives culturelles et littéraires. Leur action interslave est considérable, plus particulièrement — ça va sans dire — dans l'orthodoxie; mais ici, le catholicisme aussi prévaut par son universalité vis-à-vis du luthéranisme. Chez les Slaves, cette pratique unificatrice des Eglises chrétiennes se rattache aux structures organiques collectives: parenté des langues, identité du point de départ culturel, ressemblance et continuité ethnique, découlant de la parenté et des mêmes conditions de vie.

L'évolution historique, donnée par le contact avec la culture méditerranéenne, atteint les Slaves déjà répartis en groupes, qui donnent naissance aux principales nations. Mais on y constate (Handelsman par ex.) une tendance à l'harmonie malgré toute cette répartition. Cette tendance résulte des structures collectives décrites plus haut, transmises surtout par la littérature orale et exprimées aussi par la littérature artificielle. Le processus intérieur chez les Slaves, tel qu'il se reflète aussi et avant tout en littérature, présente deux dominantes: la dominante slave intégralisatrice et la dominante nationale différenciatrice.

Le sentiment d'une coappartenance slave est un fait historique. C'est ce que reconnaissent aussi les historiens néo-allemands, Pfitzner et Bittner eux-mêmes. Il se manifeste comme une conscience de communauté ethnique et culturelle; c'est tout naturel, car le substratum ethnique n'achève l'individualisation nationale qu'à l'époque récente. Pour l'avenir on ne peut expliquer cette individualisation nationale dans le sens d'un Etat bourgeois du XIX^e siècle ni dans le sens du national-socialisme. Aujourd'hui même, nous ne possédons pas encore une définition scientifique de la nation. Or, on ne peut dire que l'individualisation nationale ou sa gradation va nécessairement affaiblir la coappartenance et la cohésion de la communauté slave, donnée par la communauté ethni-

que et culturelle et la dynamique historique. Les Etats socialistes, avec toute leur autonomie nationale, seraient en état d'accroître le sentiment de coappartenance slave.

Jan Slavík considère «les tendances rapprochantes, fraternisantes» comme «fil rouge de l'histoire du monde slave». C'est ce que confirmeraient de nombreuses formes littéraires et structures. Le lien qui réunit le passé du monde slave serait formé, d'après Slavík, par les événements par lesquels les Slaves avaient apporté leur concours dans la lutte tendant à égaliser les hommes par rapport à leurs droits. Quoique ce point de vue soit tentant pour la science littéraire slave, elle ne peut l'accepter, rien qu'à cause de la continuité de ses structures; la dynamique historique slave propre, et comment tout cela s'était passé, est une élaboration typique et fluctuante à l'interslave de la culture méditerranéenne dans des communautés nationales et une défense de cet européanisme slave contre l'Occident et contre l'Asie, de même que l'expansion de ce type culturel, qui s'approfondit par les influences ultérieures de l'Occident, vers l'Est.

Au point de vue scientifique-littéraire la totalité hypothétique d'Europe orientale n'est pas tellement cristallisée que cela apparaisse dans la vie des formes littéraires et structures. De même que dans la nouvelle conception de l'Europe centrale, les Slaves s'y dégagent toujours comme une totalité dans une totalité. La fluctuation littéraire interslave est constatable dans le cadre de la littérature générale. Les fluctuations européennes orientales et centrales, en des limites déterminées, n'ont pas la force de créer des rôles de groupes dans la science littéraire comparative. Si la perspective indiquée ne suffit pas à établir un lien organique dans l'histoire des peuples slaves, elle montre au moins une base historique de la coappartenance et de la cohésion slaves, qui présentent des facteurs importants dans les rapports mutuels des belles-lettres.

III. Les littératures slaves.

Les raisons que donne Bittner pour expliquer pourquoi les littératures slaves ne se sont pas fait valoir parmi les nations européennes, ne sont pas justes. Il n'est pas tout à fait vrai que la culture européenne soit née de l'antiquité, du christianisme et du

«Wesen» nordique-germanique. Le «Wesen» roman et le slave y manquent. Le «Wesen» nordique-germanique (de même que le roman et le slave) est subordonné à l'antiquité et au christianisme, c'est-à-dire à la culture méditerranéenne. Il y aurait une contradiction dans l'«antik-abendländische Hochkultur» même de Pfitzner si elle était comprise dans la conception de l'être nordique-germanique de Bittner. Il n'est pas vrai que les Slaves aient été divisés en deux parties par la limite entre les cultures latino-germanique et gréco-byzantine. Pfitzner lui-même l'a dénié. Il est bien symptomatique que le critique littéraire Bittner n'a pas appuyé les thèses de Pfitzner, de Handelsmann et d'autres (plus vieilles, par ex. celles de Trautmann), en se servant de formes littéraires et structures qui sont si démonstratives dans ce problème. C'est dans le caractère typique de la variété culturelle slave et plus tard dans celui des variétés slaves nationales qu'il faut chercher l'une des raisons de ce qu'elles se sont fait si peu valoir dans le concert européen. Il est vrai que les peuples slaves ont été trop longtemps frénés dans leur action culturelle par un amoncellement des couches étrangères, germanique de l'ouest, tartare de l'est et turque du sud. Mais cela ne se rattache pas au «Volkstum» de Bittner qui a une fois une face expansivement juridico-politique et une autre fois une face mystico-collective. Si nous envisageons l'être national au sens ethnographique chez les peuples slaves, le joug tartare et le joug turc présentent pour lui une régénération; ce que Bittner appelle amoncellement des couches germaniques, c'est tout simplement une destruction de l'être national, la germanisation.

Les littératures romanes et germaniques héritent l'actualité mondiale de la culture méditerranéenne en même temps que l'empire sur les mers et la prépondérance politique. «Slavica non leguntur» est en vogue encore aujourd'hui pour l'Occident. L'oubli des littératures slaves dans l'Occident a contribué à créer leur réciprocity littéraire, une littérature slave particulière, ensemble surtout avec la situation défensive et exposée à l'attaque. C'est pourquoi les littératures slaves étaient toujours tendanciennes par excellence et le sont encore; elles ont moins d'ouvrages importants au point de vue purement artistique. Mais on entreprend fort peu, encore aujourd'hui, contre ce manque d'intérêt occidental invétéré pour

les littératures slaves et leurs valeurs positives d'art qui sont pourtant, de nos jours, bien remarquables. Et pourtant, la littérature générale n'est pas toujours une littérature aux plus grandes valeurs. On ne peut dire non plus que l'on trouve, dans l'Occident européen, la vraie conscience littéraire générale. C'est de nos jours plutôt dans l'Amérique du Nord. Or, on ne peut expliquer tout cela rien qu'en disant que le « Volkstum » n'était pas développé chez les peuples slaves, comme le fait Bittner dans sa conception à la Herder-Hegel-Rosenberg.

Le problème de nationalité ne parcourt pas le même chemin chez les nations slaves que chez les nations germaniques et romanes. La coïncidence de la nation et de l'Etat chez la plupart des nations occidentales ne vaut pas pour les peuples slaves. Le sentiment de coappartenance ethnique imprime son caractère à la différenciation nationale dès le commencement.

C'est un anachronisme que de parler d'une « idéologie panslaviste » dans le passé jusqu'à Krizanić; ce sont des manifestations du sentiment de la coappartenance et de la cohésion slave. Il y en a beaucoup, beaucoup plus que ne cite Bittner. Le slavisme baroque lui échappe, il comprend mal Kollár, qui doit être expliqué en partant du messianisme slave; le rapport de la slavophilie et du panrussisme (recte: russoslavisme) est aussi tout autre, et le néoslavisme apparaît aussi tout autrement du point de vue critique. On ne peut appeler « Zwiespalt » (brèche) le rapport entre l'individualisation nationale et la cohésion slave reconnue par Bittner de même que par Pfitzner; c'est, en substance, une évolution convergente à deux dominantes; l'antagonisme interslave de voisins dans le sens du nationalisme est secondaire et attardé; il ne découle pas d'un schisme culturel; c'est plutôt l'étatisme bourgeois européen occidental du XIX^e siècle qui influe sur sa formation en dehors de l'individualisation nationale. La séparation et la sortie attardée du centre transcarpathique, la situation géographique qui trahit encore aujourd'hui une expansion périphérique, parenté ethnique qui écarte toute possibilité de contester une plus grande affinité des langues slaves que celle des langues germaniques et romanes, conditions vitales et historiques pareilles enfin, tout cela appartient à l'empirisme inévitable dans l'étude des rapports interslaves. Au

lieu de parler de l'idéologie panslaviste ou de la réciprocité, il vaut mieux s'en tenir aux manifestations de la conscience de co-appartenance slave et aux faits relatifs à la cohésion interslave sous influences historiques, culturelles et politiques : c'est le slavisme primitivement ethnique, le slavisme ancien-slave ecclésiastique, puis le slavisme socialchrétien et éthique dans le sens de la Réforme, eschatologique par excellence ou chiliastique (bogomilisme, husitisme, Frères bohêmes et en partie aussi l'évangélisme slavisé), le slavisme des Uniates et de la Contre-réformation, le slavisme baroque (Križanić), le slavisme humanitaire de la Renaissance tchèque (Dobrovský), le slavisme messianique (messianisme polonais, kollárisme, slavophilie), les formes politiques dès la moitié du XIX^e siècle : illyrisme, russoslavisme (panrussisme), austro-slavisme, slavisme critique (Masaryk), néoslavisme. Forme actuelle : le slavisme démocratique socialiste sans doute.

Cette structure culturelle-sociale particulière chez les nations slaves et leur évolution à deux dominantes manifestes, nationale et slave, apparaît avant tout dans les formes littéraires et structures. La science littéraire relative aux belles-lettres, surtout la science comparative (chaque science littéraire étant comparative, à proprement parler, dans son essence) doit en tenir compte. Si la science se rapportant aux belles-lettres a cette réalité en vue, cela ne veut pas dire qu'elle veut « fondre les faits historiques les plus importants chez les Slaves dans une union intellectuelle » à priori, c'est-à-dire rien qu'en partant de ces manifestations de la co-appartenance et de la cohésion. Cela n'a pas eu lieu ni n'a pu avoir lieu dans la conception synchronico-idéographique des Littératures slaves de Máchal; les Belles lettres chez les Slaves, ouvrage effectivement comparatif de Wollman, se met à traiter les littératures slaves du point de vue de la science relative aux belles-lettres européennes. Le point de vue de Brückner (Zarys) qui dit qu'il faut traiter les littératures slaves séparément, chaque littérature nationale en particulier, est un à priori. Bittner a adopté l'à priori de Brückner, mené surtout par un point de vue mystico-national. Chez Bittner, le « Volkstum » et le « Bluterbe » font reculer les facteurs culturels-littéraires internationaux. Et les opinions de Pypin ne sont non plus acceptables de nos jours dans leur en-

semble. Les contemporains déjà le corrigeaient, surtout Veselovskij. Les conclusions suivantes de Bittner manquent de plein poids. L'opposition d'une grande et d'une petite nation ne doit pas nécessairement devenir un fait littéraire. L'évolution historique individualise les peuples slaves; mais les faits dynastiques, autogènes, impérialistes, défensifs et autres faits de caractère juridico-politique ne peuvent pas être directement ramenés à un coefficient culturel, quoique personne ne conteste leurs rapports. Inégalité des conditions sociales n'était pas si grande ni telle que la dépeint Bittner. Avant tout il n'est pas correct qu'après le XIV^e siècle la littérature tchèque ait dégénéré en provinciale et rurale, ce qu'affirme Bittner d'après Brückner. On ne peut accepter les affirmations sommaires de Brückner où l'on trouve une série d'erreurs littéraires-scientifiques d'un caractère presque primitif. Bittner comprend la littérature serbo-croate aussi d'une manière sociologiquement incorrecte. Il n'a pas de chance avec la notion de littérature régionaliste selon Brückner. Le schisme culturel apparaît tout autrement à des connaisseurs; chez Gesemann, il disparaît du plan scientifique-littéraire dans le Midi slave. La Russie d'avant Pierre le Grand est jugée d'une manière trop noire du point de vue seul des couches supérieures européennes occidentales contemporaines. En isolant la Russie jusqu'à 1700, les Serbes jusqu'à 1800, les Bulgares jusqu'à 1850, Brückner fait des affirmations incorrectes au point de vue scientifique-littéraire. Les «ténèbres byzantines» d'avant Pierre le Grand s'éclaircissent de plus en plus par de nouvelles recherches et par l'établissement des influences occidentales. On tient toujours compte des moments qui différencient nationalement (— à cet égard, Bittner accentue avec erreur les moments juridico-politiques, en oubliant les moments sociaux et économiques). Leur application aux structures littéraires interslaves est souvent fautive, souvent sans importance. Il oublie que la littérature n'est pas qu'un sédiment («Niederschlag») de l'évolution intellectuelle, mais, qu'au contraire elle donne souvent l'initiative, plus particulièrement dans les débuts de la culture. Les structures littérairement culturelles avaient existé avant les nations modernes; leur réception avait contribué à former ces cultures nationales. Le nationalisme moderne ne peut être transporté dans le passé. C'est pourquoi

Bittner a échoué dans la caractérisation de la littérature tchèque où le caractère national des productions plus anciennes ne peut être rattaché au nationalisme de l'époque actuelle. C'est pourquoi Bittner ne comprend pas le messianisme slave polonais et russe, et encore moins le messianisme tchèque, dans lesquels s'entrecroisent les dominantes nationale et slave.

Les différences de forme dans les littératures slaves doivent être examinées de la même façon qu'en linguistique, d'une manière convergente et divergente. Les raisons se rapportant aux différences de forme, citées par Lednicki et après lui par Bittner, n'ont pas de valeur. Dans la métrique par ex., la science comparative arrive à un vers oral ancien-slave.

Au moyen des conclusions de Brückner, de Lednicki et de Bittner, on ne peut nier la possibilité d'une synthèse dans les manifestations culturelles slaves, et encore moins la possibilité d'une synthèse dans les littératures slaves, d'une synthèse appuyée de la méthode comparative. La caractéristique synthétique des Belles-lettres chez les Slaves de Wollman (polarité entre l'individualisme et le collectivisme extrêmes, conciliée par un ethicisme original) est en accord avec les traits caractérologiques de la production (littéraire) slave, tels que les voit Brückner. En se servant de traits caractérologiques sociaux, on peut déduire ethnologiquement un développement culturel commun. Et c'est par cela que doit s'instruire la science littéraire comparative, surtout la littérature générale.

Le nombre, oscillant encore aujourd'hui, de tribus nationales slaves et de leurs littératures démontre que le processus de différenciation nationale n'est pas encore achevé; c'est pourquoi il faut compter encore avec une dominante slave, avec un substratum ethnique commun. L'unité linguistique évidente et reconnue confirme une certaine unité culturelle. Il y avait eu une époque d'unité littéraire complète chez tous les Slaves lettrés d'alors: l'époque ancienne-slave liturgique (IX^e—XI^e siècles). La question si les Slaves ont une culture unitaire est mal posée. La culture est générale; on ne peut parler que de certains rapports culturels, d'une évolution culturelle commune, donnée surtout par le choix et l'élaboration des influences culturelles générales. Et c'est ce qu'on trouve dans une mesure extraordinaire chez les Slaves.

On ne peut dire que le rêve d'un panslavisme politique et culturel ait été transporté sur les littératures slaves. Les romantiques Šafařík et Kollár eux-mêmes n'ont pas été seulement déductifs; ils s'appuyaient aussi sur des faits. La science littéraire comparative de nos jours ne se contente pas de sortir de faits; par analyse et induction, elle arrive aux connexités littéraires interslaves, non seulement aux rapports (Beziehungen). Ces connexités culturelles-littéraires ont précédé la différenciation nationale postérieure. La dominante slave a précédé la dominante nationale. Le « Volkstum » de Bittner conduit à une assertion anachronique contraire. L'antagonisme national, chez les Slaves avoisinants, a été provoqué par la dominante individualisatrice, mais c'est néanmoins le mauvais côté de la dominante slave: il est régulièrement uni à un puissant sentiment généralement slave. Depuis la guerre mondiale, l'antagonisme a acquis de la force entre les Bulgares et les Serbes, entre les Polonais et les Russes, entre les Polonais et les Tchécoslovaques, par l'effet des plans politiques pangermanisateurs (recte pangermaniques). A la dominante nationale individualisatrice doit être ramenée non seulement la controverse polono-ukrainienne (ruthène), polono-russe-blanche mais encore la controverse tchéco-slovaque, serbo-croate et le problème macédonien, etc.

Le rôle de la science comparative slave, c'est avant tout de comparer les rapports littéraires et de trouver des connexités. Les connexités interslaves en sont la première tâche. Définir les littératures nationales comme individualités à leur propre tradition, c'est la tâche d'une science spéciale se rapportant à la littérature nationale. Tieghem a très bien saisi la façon dont il faut procéder de la littérature nationale à la littérature comparée et de là à la littérature générale. Bittner est surchargé de tendances du fascisme et du racisme allemand. La critique scientifique russe le lui a déjà reproché.

IV. Conclusions méthodologiques littéraires-scientifiques.

L'erreur fondamentale de Bittner et d'autres, c'est qu'ils ne font pas de distinction entre les structures politico-historiques et littéraires, qui diffèrent malgré toute leur liaison. Un comparatiste doit être informé avant tout sociologiquement.

Dans l'idéologie des historiens du Troisième empire déjà, Volkstum et Volkstümlichkeit contiennent l'idée d'un large populisme et sont en contradiction avec une Hochkultur à l'intérieur d'une totalité nationale; c'est ce qui a pu conduire Bittner, dans la comparaison, à une appréciation de la littérature orale (folklore, tradition populaire). La pénétration de la corrélativité de l'individualité créatrice et du collectif, elle aussi, dévoile les raisons pour lesquelles on rencontre, chez les grandes individualités créatrices slaves, une dominante slave aussi à côté d'une dominante nationale.

C'est déjà Máchal qui a remarqué cette double dominante dans les Littératures slaves. Voici comment ce positiviste prudent et instruit a résumé la dominante slave: «l'idée d'humanité, d'amour des hommes et d'amour fraternel est une des manifestations les plus importantes de l'esprit slave.» Ce n'est que d'une comparaison littéraire-scientifique que Máchal a déduit cette dominante. Alors déjà, Máchal arrive à un certain système organique des littératures slaves, lequel, plus tard, se projette à lui dans cet «esprit slave.» Mais il faut comprendre cet «esprit slave» d'une manière littéraire-scientifique. L'ouvrage de Máchal fait voir d'une manière expressive le point de vue et la tradition des études littéraires comparatives tchèques. Les études slaves comprennent les littératures slaves, objectivement et méthodiquement, comme partie d'études comparatives relatives à l'histoire littéraire générale. Ce point de vue a été aussi théoriquement exprimé dans l'ouvrage de Máchal, de même que dans les Belles-lettres chez les Slaves de Wollman, puis dans les thèses de Máchal, de Horák et de Wollman, prononcées au 1^{er} congrès des slavistes à Prague en 1929. Or, il n'y a pas de différence entre le point de vue fondamental de Máchal et de Wollman d'un côté, et les thèses de Horák de l'autre côté, ce qui ne pourrait paraître aux lecteurs de l'exposé de Bittner.

La crise et la régénération des méthodes littéraires-scientifiques de l'époque récente sont évidentes naturellement aussi sur le domaine des études comparatives slaves. Le fait seul que l'objet de ces études, les littératures slaves, est appelé de nos jours «les belles-lettres chez les Slaves», annonce déjà un progrès méthodique. Dans le terme renouvelé de «slovesnost» (belles-lettres), difficilement traduisible dans une langue étrangère, apparaît un

approfondissement sérieux des recherches comparatives récentes. C'est de cette notion que découle avant tout la connexité de la littérature orale (tradition, folklore, la soi-disant littérature populaire) et de la littérature au sens restreint, c'est-à-dire artificielle, celle des classes instruites saisie par la lettre. C'est donc une connexité des formes et structures littéraires de toutes les classes sociales dans le sens vertical. Il s'ensuit encore une accentuation de la connexité intrinsèque des formes littéraires et structures, de leurs formes, des traits constructifs et constitutifs, de leurs genres, espèces et moyens formateurs — ou, si l'on veut s'exprimer négativement: suppression de l'influologie et de la culturologie idéologiques, subordination des explications sociologiques et psychologiques au point de vue de formes et structures.

Une comparaison raisonnée mène à une conception unitaire; c'est elle qui a conduit Wollman, dans les Belles-lettres chez les Slaves, à connaître un trait caractérologique commun dans la production littéraire slave: au réalisme éthique. Si Bittner accepte ce trait par un détour à travers Horák, il arrive à la voie de comprendre un «système organique» dans les productions slaves. A côté des connexités constructives et constitutives des formes et structures slaves, on y voit converger la couche la plus essentielle de la production, émanant immédiatement de la vision poétique et de la volonté créatrice. On peut et on doit arriver à une conception unitaire des belles-lettres slaves comme synthèse littéraire-scientifique sans aucune prémisse faite à priori; il suffit de prendre la littérature générale pour point de départ. La littérature générale, Weltliteratur, nous présente un ensemble des formes littéraires et structures de valeur ultraspatiale et ultratemporelle.

L'étendue et le contenu de cette littérature générale ne peuvent être établis qu'au moyen d'une analyse comparative: l'existence d'un ouvrage dans la littérature générale est démontrée par son influence dans l'évolution des structures littéraires. Du point de vue de l'objet de cette littérature générale, qui nous présente, d'une manière globale, la connexité des formes et structures et leur histoire dans cette sphère générale, des méthodes sont déjà aussi créées. A ces méthodes générales, pointées vers l'importance ultratemporelle et ultraspatiale, sont subordonnées les méthodes de la

littérature comparée, où l'on ne poursuit, pour la plupart, que des problèmes binaires. A ces méthodes générales sont subordonnées naturellement aussi les méthodes des littératures nationales. Aucune littérature nationale n'entre comme un tout dans la sphère de la littérature générale. Les différentes formes et structures y entrent par leurs rapports les plus prochains. C'est pourquoi la question de savoir si les littératures slaves entrent dans la littérature générale comme un tout ou chacune en particulier, question faite par Bittner, est mal posée, contrairement au sens méthodique de la littérature générale. La littérature générale doit être comprise comme un système en évolution des structures littéraires, or un système organique dans le sens philosophique. La structure littéraire, dans sa substance d'art, est un système de moyens créateurs, pointés d'une manière globale, à savoir vers l'expression de la vision artistique. Et la poétique générale, c'est un système de ces systèmes jugés d'une manière ultratemporelle et ultraspatiale. L'analyse eidologique de la forme et de ses couches structurelles se rapporte avant tout à son atmosphère psychico-individuelle sociale, et son résultat, c'est la détermination de l'objet esthétique dans le temps et dans l'espace. C'est ainsi que nous obtenons un profil historique des formes; la comparaison classe les cas convergents et définit les cas divergents. L'histoire comparative confronte les deux séries, celle de poétique et celle d'eidologie, et achève de les démontrer par des raisons historiques. Cet ensemble synthétique, vu du point de vue de l'historien, est appelé l'histoire de la littérature générale ou l'histoire générale de la littérature, bref, littérature générale, littérature (slovesnost, Wortkunst) universelle.

Une description scientifique de la littérature générale (à savoir par un système synthétique, la soi-disant histoire) est un idéal. Des essais entrepris dans cette matière ne nous satisfont pas. La littérature européenne forme une partie de la littérature générale. On peut déjà constater des essais remarquables en vue de retracer un système littéraire européen organique partiel, génétiquement existant. Et les belles-lettres slaves (slovesnost Slovanů) forment une partie de ce système européen organique. On détermine un tout partiel de la littérature slave de la même manière dont nous

établissons l'existence de la littérature européenne, inductivement, empiriquement, sur la base des rapports communs génétiques (concordances, ressemblances, filiations). Comme la littérature générale ou européenne, dans cette conception littéraire scientifique, ne touche pas les individualités nationales ou autres des différentes littératures, de la même manière la littérature slave ne touche pas non plus les individualités des différentes littératures nationales.

La propre couche littérairement structurée, la poétique, se trouve aussi au premier plan dans la littérature slave. Dans le profil eidologique apparaît la personnalité et, éventuellement, la tradition nationale. Mais on y voit paraître, à côté de la dominante nationale, la deuxième dominante slave aussi. La connexité des formes et structures slaves trouve sa confirmation dans des raisons historiques. Ce sont les raisons qui dévoilent la possibilité de l'histoire slave (et, par cela même, contestent naturellement en même temps l'Europe orientale, plus particulièrement celle qui diviserait les Slaves). Mais il y a encore des raisons purement littéraires-scientifiques. Le choix et l'élaboration des influences mondiales ou européennes de formes et structures créent une série de connexités interslaves. Les littératures russe et polonaise ont actuellement, dans le cycle slave, un rôle important d'émetteuses d'influences et aussi celui de créatrices de connexités interslaves. Cela se rapporte non seulement aux créations originales ou relativement originales, mais encore aux influences européennes: ces deux grandes littératures slaves sont des transformatrices des influences européennes pour les autres littératures slaves à l'époque moderne, tandis que, à l'époque ancienne qui suivit l'étape slave ecclésiastique, créée par l'Occident et le Midi slaves, c'étaient les littératures tchèque et polonaise. La réclusion de la communauté européenne occidentale de lecteurs à l'encontre des littératures slaves, a conditionné, dans une grande mesure, leur autarchie, non pas peut-être dans le sens d'une moindre réception d'influences européennes, mais certainement dans le sens de la réciprocité littéraire autarcique qui augmente, d'une manière supplémentaire, l'existence génétique de la littérature slave. Il va sans dire que la position culturelle et politique des Slaves y contribuait beaucoup. La conscience de solidarité slave devient un facteur littéraire impor-

tant dans le choix et le goût. Des problèmes généraux apparaissent dès la comparaison du premier degré, en littérature comparée; c'est par ex. le rapport binaire des littératures polonaise et allemande qui apparaît comme un rapport interslave (par ex. influence de Schiller par l'intermédiaire de Mickiewicz). Mais en dehors de cela, il y a encore un réseau de connexités interslaves, par ex. surtout dans la littérature orale et dans les formes qui en dépendent. En dehors des découvertes primaires (traduction, imitation, plagiat, contrefaçon, etc.), qui sont encore dans les possibilités de la méthode philologique plus ancienne, on y voit tout de suite des connexités, données par les matériaux de la langue, par les symboles du langage dans la symbolisation de la vision. C'est ici qu'on dévoile la connexité des symboles linguistiques slaves comme moyens de formation dans la stylistique et la métrique. La comparaison des éléments constructifs et constitutifs découvre des connexités internationales par rapport à la forme d'art; mais elle trouve encore en plus des connexités interslaves. Parmi les éléments constitutifs se présentent nécessairement les connexités, données par des ressemblances caractérogiques, par ex. dans la typologie; les connexités pénètrent naturellement encore beaucoup plus loin: jusque dans le choix des moyens constructifs et dans la concrétisation fondamentale de la vision poétique. C'est ainsi qu'on dévoile les traditions littéraires interslaves comme rôle partiel d'un système organique global de la littérature générale, ou plutôt comme rôle partiel de son problème de groupe, c'est-à-dire de la littérature européenne, comme un système organique dans un grand système, à la manière d'un cercle plus petit dans un cercle plus grand.

Chaque système organique a ses idées classificatrices et unificatrices. On ne les trouve qu'au moyen d'une induction partielle plus ou moins étendue. Leur généralisation est déjà un procédé déductif. C'est pourquoi toutes les philosophies d'histoire des littératures nationales sont déductives. On ne peut arriver à la synthèse de la littérature générale qu'en partant des synthèses de ses groupes, or en partant aussi de la synthèse de la littérature slave. Les essais, faits jusqu'à présent en vue d'une synthèse de différents groupes de la littérature générale s'appuient sur de telles idées unificatrices inductives-déductives. Chaque science procède à la fois par analyse et

par synthèse. La synthèse est toujours précoce et toujours nécessaire. Les synthèses relatives aux problèmes de groupes de la littérature générale sont plus spécialement nécessaires parce qu'elles indiquent les lacunes et la direction aux recherches ultérieures; or, à côté d'un examen analytique comparatif de la littérature slave, sa synthèse, appelée brièvement les belles-lettres slaves, est aussi nécessaire. S'il y a une littérature mondiale générale, s'il y a une littérature européenne générale, il y a aussi une littérature slave générale.

Les études littéraires comparatives slaves n'excluent pas de recherches comparatives pareilles germaniques ou romanes. Mais les découvertes comparatives empiriques devraient démontrer que les littératures germaniques ou romanes présentent des rôles de groupes de la littérature générale dans la même mesure que les littératures slaves. A ce qu'il semble à l'auteur, elles ne présentent pas de tels rôles de groupe.

L'examen des rapports et des connexités binaires (littérature comparée) est une présupposition nécessaire des études générales. Le chapitre de Bittner, intitulé *Germanisch-slavisches Literaturbeziehungen* aurait pu servir de complément précieux aux manuels de Tieghem et de Hergešić s'il ne contenait pas les prémisses erronées de Bittner. Il est tout à fait indifférent si les littératures slaves présentent, pour la littérature comparée, des unités délimitées et strictement isolées ou non. Dans la littérature comparée aussi, et surtout dans celle-ci différemment de la littérature générale, les différentes formes et structures entrent en rapports binaires. Mais les problèmes généraux interslaves s'annoncent même ici (par ex. déjà chez Herder). Le titre même de chaque secteur, par ex. «rapports germano-slaves», indique implicitement aussi les connexités interslaves. Les *romanoslavica*, les *byzantoslavica*, de même que les *eurasiaticoslavica* sont également importants, sinon parfois plus importants que les *germanoslavica*.

Les rapports binaires sont à examiner dans tous les deux sens; il y faut avoir une grande connaissance des littératures slaves et beaucoup de prudence pour ne pas en faire sortir une influologie erronée dont Bittner nous donne des spécimens. Dans la littérature comparée, il faut plus spécialement tenir compte de la convergence et de la divergence, de même que de la tradition nationale. C'est

ici déjà qu'on arrive à une mosaïque de parallélogrammes et de points d'intersection des influences.

Les catégories dans lesquelles Bittner ordonne les tâches comparatives trahissent une culturologie idéologique surpassée. Le point de vue de formes et structures doit pénétrer aussi dans la littérature comparée, où la poétique et l'eidologie doivent aussi servir comme point de départ; des critères philologiques comparatifs et du vieil atomisme statique «des éléments», il faut passer aux critères structurellement dynamiques (par ex. fonction des facteurs, des dominantes, choix des moyens formateurs, etc.); ce n'est qu'après avoir épuisé les traits constructifs et constitutifs qu'on peut aborder la personnalité créatrice et son rapport à la société (atmosphère individuelle psycho-sociale de forme et de structure). Le point de vue de formes et de structures doit apparaître aussi dans la synthèse générale, c'est-à-dire dans l'idée synthétique; cette idée doit exprimer la dynamique structurelle de la production littéraire.

La méthode comparative ne doit pas devenir un système de concepts philosophiques, découlant de certaines prémisses (comme chez Bittner). Contrairement à cela, cette méthode d'investigation, comme l'a très bien indiqué Peretc, ne doit pas craindre d'accepter les conclusions, données par ex. soit par des connexités de formes dans leur couche caractérologique, aboutissant à une solidarité ethnique, soit par des connexités de classes, soit enfin aussi par son rapport à d'autres structures d'art.

La fonction de la forme et de sa structure comme partie de la littérature nationale peut être tout autre qu'en littérature générale ou en littérature slave. Les organismes des littératures nationales ne créent pas directement la littérature générale; par conséquent, les organismes des littératures nationales slaves ne créent pas non plus la littérature slave.

Les organismes des littératures nationales obligent eux-même parfois à un examen généralement slave. A l'appui, on peut citer l'occidentaliste, comparatiste universellement instruit, F. X. Šalda qui trouve un caractère typique slave dans la série des barocistes tchèques, et une tradition orientale, slave, parmi les traditions de la littérature tchèque.

Contrairement à cela Brückner, toujours en captivité de

l'esprit philologique allemand qu'avait combattu déjà Wetz, n'ose pas employer, pour comparer, les traits caractérogiques communs, quoiqu'il les ait bien saisis dans la production slave. Il ne faut pas consentir diamétralement avec Brzozowski et Troczyński qu'il y ait toujours des problèmes moraux dans la substance d'une œuvre d'art; mais dans les littératures slaves, tendanciellles par excellence, le respect des valeurs morales dans l'analyse des formes et structures est une nécessité scientifique.

Aussi bien qu'une série d'ouvrages relatifs aux différentes littératures nationales de tout le monde n'est pas une littérature générale, de même une description parallèle des littératures slaves n'est pas une littérature des Slaves. Brückner n'a pas bien examiné les problèmes des littératures slaves dans le cadre mondial. Ses principaux épigones dans ce sens, Bittner et Gołabek, répètent ses déductions, mais ils n'ont pas la finesse de ses aperçus et de son esprit. Gołabek part d'une manière tout erronée de la méthode philologique: c'est pourquoi il ne lui reste que la littérature comparée et la bibliographie pour l'étude des littératures slaves; il considère les connexités comme fortuites ou comme influence de la culture supérieure sur l'inférieure.

Il veut mener la méthode comparative à l'absurde, en comparant les auteurs chez lesquels il n'y a pas de tertium comparationis. Il n'a pas de compréhension pour les tâches générales des études comparatives, il n'a pas même de logique conséquente littéraire-scientifique. Il oublie la place qu'occupent les intermédiaires dans les rôles de groupes de la science comparative et comment ils contribuent à oxyder les influences littéraires. « L'influence » de la littérature non-slave voisine peut être plus grande dans son étendue que celle de la littérature slave voisine; et il ne faut pas pourtant que, dans le résultat, la tradition de la littérature nationale en soit atteinte autant que par les influences slaves. Elle dépend de la force de pénétration intérieure et structurelle de la forme, et celle-ci est en rapport, vice versa, avec la réceptivité et la qualité du milieu récepteur. Le sentiment de solidarité slave exerce son action aussi sur la cohésion des littératures slaves. Trautmann déjà a signalé les méthodes modernes, surtout les méthodes caractérogiques. Les spécialistes les négligent souvent, par ex. le Polonais Kleiner.

Un savant qui s'est émancipé de l'antagonisme antirusse, M. Hruševs'kyj, a montré, dans sa réponse à W. Lednicki et par cela indirectement aussi à Brückner et à ses épigones, la diffusion inter-slave des influences littéraires, il recommandait l'application des méthodes linguistiques qui suivent la convergence et la divergence des phénomènes, et il est parvenu à la conviction sur l'existence d'un système des formes littéraires slaves, liées entre elles par une modification incessante et par la coopération des cultures nationales. Dans ses dernières conclusions culturelles-littéraires, il arrive au point de vue généralement humain de l'école comparative française.

Le centre de gravité général change de place dans la littérature slave de la même manière qu'il le fait dans la littérature générale. C'est dans la période slave ecclésiastique surtout l'Ouest et le Midi, dans la période nationale féodale et dans celle de la Réforme l'Occident tchécoslovaque, dans celle de l'humanisme et du baroque la Pologne. Encore pendant la Renaissance nationale et le romantisme, le centre de gravité littéraire général se trouve dans la littérature polonaise, bien que la formulation de Kollár, à cette époque-là, devienne une enseigne de toute la réciprocité littéraire slave. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, le centre de gravité général de la littérature slave passe en Russie.

Les porteurs de la conscience de littérature slave sont aussi à juger dans le sens de l'existence génétique de la littérature slave. Chez eux, cette littérature devient non seulement un fait littéraire, mais aussi social, surtout si le pathos de coappartenance et de cohésion slave s'unit à la conscience littéraire. L'un des porteurs de cette conscience de littérature slave, c'est Jan Kollár. Par son programme de la réciprocité littéraire slave, il devient précurseur de la science littéraire slave comme Šafařík et Mickiewicz.
